

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

La "Mairie du bonheur" victime

LA mairie du 4^e arrondissement est de loin celle qui attire le plus de candidats au mariage. Les week-ends, notamment, de nombreux couples font ainsi le pied de grue devant l'institution pour officialiser leurs unions.

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

Samedi 14 décembre. Il est plus de 15 heures lorsque nous arrivons à la mairie du 4^e arrondissement de Libreville. La cour de la "Mairie du bonheur" est bruyante en ce jour de week-end. Entre les véhicules des mariés qui se succèdent à l'entrée du hall, des familles qui piaffent d'impatience d'entrer enfin dans l'unique salle de mariage, il faut presque jouer des coudes pour réussir à passer les portes donnant sur le rez-de-chaussée de l'immeuble.

"Vingt et un couples doivent être unis aujourd'hui. Les mariages ont débuté à 8 heures, et les célébrations devront certainement aller au-delà de 18 heures", indique un agent municipal, pour expliquer la trop forte affluence constatée sur les lieux. "C'est comme ça ici tous les vendredis et samedis", renchérit-il.

En effet, cela fait plusieurs années que la mairie du 4^e arrondissement s'est forgée la réputation de "Mairie du bonheur", faisant ainsi d'elle la plus sollicitée des mairies d'arrondissements en termes de célébrations de mariages.

Ce concept, indique Axel Jesson Denis Ayenoue, l'édile de cette administration, naît sous le magistère de Jean Revignet Iguenza Anguilé, alors maire de l'arrondissement, en 2012. Ce dernier décide de changer la manière de célébrer les mariages. "Il a commencé à y mettre un peu de joie, un peu de musique et égayer ainsi la cérémonie de mariage. Ensuite, renseigne M. Ayenoue, Mme Lucienne Ogouwalanga Awore est arrivée. En tant que femme, elle y a apporté une touche particulière. Et lorsque j'ai succédé à Mme Lucienne Ogouwalanga, j'ai trouvé ce concept magnifique et j'y ai mis ma touche, encore avec un peu plus de perfection. Et là, la Mairie du bonheur s'est consolidée, de manière effective. Et ce bonheur se manifeste par la musique, la joie, la bonne hu-

meur. C'est-à-dire que le maire ne crise pas les mariés. Il y a de la musique pour détendre (...) et cette musique est adaptée à tout le monde (...)"

Du coup, le concept fait recette, puisque l'on est passé, en trois ans, de 250-300 mariages par année à 500 unions. Des chiffres qui attestent du succès que connaît cette mairie où, pour être sûr d'avoir la place à l'heure, à la date et avec le maire que vous souhaitez voir célébrer votre mariage, il faut réserver 6 ou 7 mois à l'avance.

"La touche que j'ai apportée, c'est mon caractère à moi. Un caractère qui est un peu jovial, avec quelques petites touches

"En fonction de ces différences-là, nous fabriquons un mariage sur mesure".

humoristiques, mon français et mes petites connaissances de certaines langues vernaculaires. Et puis, j'ai modifié les scénarios pour qu'ils soient beaucoup plus fluides, plus agréables et qu'ils soient toujours liés au Code civil. Parce que je m'évertue toujours à faire en sorte que le Code civil soit respecté par rapport aux scénarios que nous mettons en place (...)", souligne encore notre interlocuteur. Au-delà des dispositions du Code civil que le maire promet auprès des mariés et de l'assistance, la célébration en elle-même revêt tout un caractère pédagogique. Il rappelle, par exemple, aux conjoints que si l'arrivée d'enfants dans leur foyer constitue l'une des conséquences évidentes et normales de leur union, ils



Dans ces véhicules, des futurs mariés attendant de passer devant «monsieur le maire».

ont, en revanche, l'obligation de déclarer les naissances auprès de l'officier d'état-civil, trois jours après lesdites naissances, lorsque l'accouchement intervient dans une commune. Un délai que semblent ignorer de nombreux parents, au point que plusieurs enfants se retrouvent sans acte de naissance. S'il est incontestable que la publicité faite par l'institution municipale sur les réseaux sociaux y contribue énormément, l'autre fait qui attire les usagers au 4^e arrondissement, c'est aussi cette personnalisation de la cérémonie pour tenir compte des profils et des désirs des candidats à la vie matrimoniale. "Je les reçois toujours une semaine avant le mariage. Et

j'apprends à les connaître : qui ils sont, leur profil, leurs origines, la manière dont ils se sont rencontrés, leurs croyances et leurs exigences. Et c'est en fonction de tout cela que l'on personnalise le mariage (...) car, nous avons des couples qui sont totalement différents, et d'autres qui se ressemblent. Mais tout le monde est fondamentalement différent. Et en fonction de ces différences-là, nous fabriquons un mariage sur mesure". À la question de savoir comment l'on en vient à mettre tous les collaborateurs d'accord sur la manière de célébrer les mariages, le maire Ayenoue avoue que les choses n'ont pas été faciles, mais que la moutarde a fini par prendre. "Disons que lorsque

mes adjoints sont arrivés, il y a eu une série de formations. Et la clé de celles-ci réside dans la communication entre le maire et le DJ. Les DJ, eux, sont déjà formés. Ce sont les mêmes DJ, les mêmes maîtres de cérémonies qui sont là. Seuls les maires changent. Les maires s'accordent avec le DJ et je leur apprends comment on communique avec le DJ pendant une cérémonie. Ensuite, chaque maire a sa personnalité, et donc cette personnalité fait la particularité de sa célébration, associée à la touche du maître de cérémonie. Puis certains, en fonction de leur caractère, sont mieux appréciés que d'autres. Ça dépend des sensibilités de tout un chacun".

magazine.union@sonapresse.com

e de son succès



La fausse note : le non-respect des horaires

ON
Libreville/Gabon

AU moins six femmes interrogées sur dix disent vouloir que leur mariage soit célébré à la mairie du 4e arrondissement de Libreville. Et, de préférence, par le maire Axel Jesson Denis Ayenoue, qui s'apprête d'ailleurs à totaliser un chiffre record de 800 unions en l'espace de... trois ans seulement ! Record, parce qu'au cours de la même période, plusieurs autres maires d'arrondissement peinent à atteindre 200 mariages. C'est que maniant et distillant habilement humour, bonne humeur et rimes lors des célébrations, le tout sur un fond de pédagogie, le maire du 4e arrondissement a su conquérir un public nombreux. Au point que sa renommée a dépassé les frontières de son entité administrative. Il est si populaire qu'il a du mal à répondre à toutes les sollicitations pour unir des couples. Il reste que la "Mairie du bonheur" et ses maires commencent à être débordés, victimes de leur succès. Samedi dernier, par exemple, il nous a été donné de constater que des couples qui étaient censés



Axel Jesson Denis Ayenoue, qui remet ici à une mariée son exemplaire d'acte de mariage et son attestation de non-opposition, a su, une fois de plus, égayer l'assistance.

passer devant monsieur le maire aux heures de célébration qu'ils avaient choisies, n'étaient toujours pas reçus en salle, plus d'une heure plus tard. En cause, principalement, le non-respect du timing des scénarios jugés parfois trop longs, le nombre trop important de mariages à célébrer en une seule journée, l'indisponibilité de certains officiers d'état-civil aux heures choisies par les futurs mariés, en raison de leur sollicitation également hors de l'institution, etc. Des retards qui, de l'avis de nombreux parents, entraînent beaucoup de désagréments dans la

suite des programmes arrêtés par les mariés. En sus des dépenses liées à l'achat de carburant, les conducteurs étant obligés de laisser tourner la climatisation de leurs véhicules pendant des heures durant, pour permettre à la future mariée de garder sa fraîcheur. Ce sont là autant de plaintes que les responsables de la mairie gagneraient à prendre très au sérieux par une gestion plus rigoureuse du temps. Tant celles-ci commencent à faire tache d'huile et à gâcher véritablement ces instants de bonheur qu'ils sont censés offrir aux mariés.

"Kidnappée" devant la mairie

ON
Libreville/Gabon

LES célébrations de mariages civils sont souvent émaillées d'anecdotes peu connues du grand public. C'est le cas à la mairie du 4e arrondissement, où le maire Axel Jesson Denis Ayenoue a bien voulu nous en partager quelques-unes. Il y a par exemple, cette jeune femme censée convoler en justes noces avec son tourtereau. " Mais parce que le futur époux n'avait pas payé la dot,

elle a été, je dirais, kidnappée devant le portail par sa famille. Elle n'est même pas descendue de la voiture, tant les parents l'attendaient devant le portail. Eux-mêmes l'ont fait descendre de la voiture, l'ont attrapée par les pieds et les mains et l'ont ramenée à la maison. Et le mariage n'a pas eu lieu. Le couple n'a pas voulu porter plainte, c'était son choix à lui. Sinon, moi, j'étais prêt à porter plainte pour trouble à l'ordre public. Mais, ils m'ont supplié de ne pas le faire. Parce qu'ils avaient peur de leurs

parents qui, soit disant, pratiqueraient la sorcellerie ". Il y a aussi eu des cas de mères qui viennent faire opposition pendant l'entretien que le maire mène avec les futurs époux. Elles disent ne pas être d'accord, parce que la belle-fille ne fait pas d'enfant, qu'elle est plus âgée ou parce que le futur mari

L'entretien que le maire mène avec les futurs époux

ne travaille pas et " veut faire biens communs " avec sa fille qui, elle, a investi, témoigne M. Ayenoue. Plus récemment, c'est une femme qui a eu un " problème technique " propre à l'organisme féminin. Pendant la célébration du mariage, et face à l'inconfort de cette dame, il a fallu que le maire trouve une solution. Il lui a donc été demandé de présenter l'alliance à l'assistance, et pendant qu'elle le faisait, elle a été évacuée de la salle, pendant que la musique continuait à battre son

plein dans une ambiance festive. " Les gens ne savaient pas ce qui se passait, et j'ai dû expliquer que le talon de sa chaussure a eu un problème. Et qu'elle est allée à Talon-minute la réparer. Deux ou trois minutes plus tard, elle était de retour en sautant, courant et gesticulant. Je leur ai dit que la chaussure est réparée, tout le monde était content et personne n'a su quel était le problème ", confie Axel Jesson Denis Ayenoue.